



Elle se nommait Nausicaa.

Je l'ai rencontrée il y a quelques années, alors qu'elle s'était établie en Martinique depuis déjà plusieurs mois. Elle faisait partie du centre de recherche de l'IFREMER situé dans la Baie du Robert, et participait à la gestion des ressources biologiques et de l'environnement marin d'un vaste domaine géographique allant de la Martinique à la

Guadeloupe, en passant par Saint-Martin et Saint-Barthélemy.

Nausicaa avait accompagné jusqu'au club l'une de ses amies qui souhaitait apprendre la plongée en bouteille. À vrai dire, Alice avait trouvé dans la personne de son amie un véritable mentor, car celle-ci était dévorée depuis son plus jeune âge par la passion de la mer et de ses créatures.

Il était à peu près l'heure du déjeuner lorsque je les vis arriver toutes les deux, l'une dépassant l'autre d'une bonne tête. Alice était une petite brune de vingt quatre ans, bien proportionnée, aux cheveux lisses coiffés à la garçonne. Elle avait des yeux rieurs et un sourire éclatant qui donnait à son visage une expression d'éternelle bonne humeur. Elle portait un short et un débardeur, et un petit sac à dos jaune vif était accroché à ses épaules.

Alice était jolie, mais j'eus le souffle coupé par la beauté renversante de son amie. On aurait dit qu'un ange venait de pénétrer sur la terrasse de Natiyabel. Elle était grande et mince, et se déplaçait avec une grâce infinie. Sa démarche faisait voler autour de ses longues jambes bronzées les plis amples d'une robe blanche sans manche, coupée dans un tissu diaphane. Sa longue chevelure blonde tombait en cascade sur ses épaules nues, et encadrait un visage jeune d'une étrange beauté, éclairé par d'immenses yeux d'un vert profond. Je remarquai à son cou, long et fin, une petite chaîne qui supportait deux dauphins en argent. Tous

les pêcheurs des cases avoisinantes avaient les yeux fixés sur elle, saisis par l'apparition.

— Bonjour, lança Alice en me tendant la main. J'aimerais me renseigner... pour apprendre à plonger...

— Bien sûr, répondis-je en m'efforçant de retrouver mes esprits, mais sans parvenir réellement à quitter Nausicaa des yeux. Vous avez déjà fait un baptême ?

— Jamais. Mais Nausicaa m'a tant parlé de la féerie des fonds marins, que j'ai fini par craquer.

— Ah ! Vous êtes plongeuse ? demandai-je à l'ange blond, trouvant enfin quelque chose de sensé à dire.

— Je me débrouille, répondit-elle. Elle eut un sourire un peu énigmatique que n'aurait pas désavoué Mona Lisa. Mais je suis apnéiste... Plonger en bouteille ne m'intéresse pas vraiment.

— Et pourquoi donc ? insistai-je.

— Trop d'équipement... trop de poids... Trop de contraintes... J'ai l'impression de perdre ma liberté.

— Pourtant... remonter respirer, c'est une contrainte encore plus grande, non ?

— Peut-être... Mais je le sens comme cela.

Je reportai mon attention sur Alice qui attendait patiemment. Elle devait avoir l'habitude de l'effet perturbateur créé par la présence de son amie.

— Vous habitez la Martinique, ou vous êtes en vacances ?

— Je suis là toute l'année... Enseignante au collège à Sainte-Anne.

— Alors c'est super ! Je vais vous expliquer ce qu'on peut faire.

J'étalai sur la banque ma documentation pédagogique, et entrepris de lui exposer la progression des cours et des certifications qu'elle pourrait obtenir.

— Si nous nous voyons régulièrement le week-end, et que vous êtes studieuse, vous serez niveau trois avant six mois ! conclus-je en plaisantant.

— Heu... J'ai encore une question. Nausicaa pourrait m'accompagner sur le bateau ?... même si elle ne plonge pas en bouteille ? J'aimerais bien qu'elle suive mes progrès.

L'idée de revoir la belle naïade ne me déplaisait pas, et je leur donnai mon accord sans hésiter. Nous fixâmes au prochain week-end la date du baptême, et nous nous séparâmes.

Quatre jours plus tard, les deux filles arrivèrent en avance d'un quart d'heure, dans une petite Clio rouge. Alice avait emporté un shorty, un masque et des palmes. Nausicaa, était vêtue d'une tunique de plage blanche, dont le profond décolleté en V laissait apercevoir les deux petits dauphins d'argent plonger entre ses seins. Elle portait sous le bras de longues palmes d'apnéiste. Quatre autres plongeurs étaient venus avec nous. Leurs qualifications leur permettaient de partir en exploration de façon autonome sans dépasser vingt mètres de profondeur, et j'allais donc pouvoir me consacrer essentiellement à l'initiation de ma nouvelle élève. Je connaissais un joli site devant la

pointe Borgnèse où je donnais en général mes baptêmes, et qui semblait convenir à tous : le fond sableux, parsemé de très beaux pâtes coralliens, y descendait en pente douce entre cinq et trente mètres.

Arrivés sur le site, je mouillai le semi-rigide, et supervisai la mise à l'eau des autonomes. Puis j'entrepris d'expliquer à Alice comment allait se dérouler son baptême. Nausicaa, légèrement à l'écart, se préparait aussi. Elle avait ôté sa tunique blanche, et portait un maillot une pièce de couleur blanc argenté qui jetait parfois des reflets irisés dans le soleil. Je pensai qu'elle allait attacher ses longs cheveux avant de se mettre à l'eau, mais elle préféra les laisser libres. Elle chaussa ses longues palmes, posa ses lunettes de plongeur sur son front, et attendit patiemment que son amie soit prête à faire ses premières bulles. Comme j'avais remarqué qu'elle n'avait pas emporté de tuba, je lui demandai si elle voulait que je lui en prête un, mais elle déclina mon offre.

Le baptême se déroula avec une grande facilité, et je sentis qu'Alice y prenait un plaisir enthousiaste, comme en témoignaient les fréquents signes « OK » qu'elle me fit tout au long de notre promenade initiatique. Je la tenais par la main, et tout en conservant une attention vigilante sur son comportement, je suivais avec émerveillement les évolutions de Nausicaa qui nous avait rejoints au fond. Son aquatique était tout simplement prodigieuse. Sa fluidité dans l'eau et l'élégance de ses mouvements, accompagnés par les ondulations de ses longs

cheveux blonds, constituaient un spectacle enchanter, presque envoûtant, interrompu seulement lorsqu'elle remontait pour respirer. Même alors, sa lente ascension vers la surface miroitante, facilitée par les gracieuses ondulations de tout son corps, restait une vision inoubliable.

Les séances de formation se succédèrent régulièrement. Nausicaa, qui nous accompagnait toujours en plongée libre, n'en manqua pas une seule, et complimentait à chaque fois son amie sur l'évolution de ses progrès. Moi, j'étais tombé sous le charme de la belle apnéiste.

Devant l'enthousiasme débordant d'Alice, je décidai de les amener au Rocher du Diamant pour une exploration dans la zone des vingt-cinq mètres. Nous étions convenus d'une séance d'après midi, car Nausicaa avait du passer au Robert dans la matinée pour son travail. Il faisait très beau, et les Alizés qui soufflaient à peine baignaient la journée d'une douceur exceptionnelle. Nous étions cinq : deux plongeurs autonomes qui connaissaient bien le site, les deux jeunes femmes, et moi.

L'eau était cristalline, comme elle peut l'être parfois au Rocher. Je pris la tête de la palanquée. À mes côtés, nageait Alice que je ne conduisais plus par la main depuis longtemps, et quelques mètres derrière mes palmes, suivaient les deux autres plongeurs.

Comme à l'accoutumé, Nausicaa évoluait à nos côtés, aussi à l'aise à trente mètres que lors du baptême de son amie. Je consultais mon ordinateur

régulièrement, et j'étais stupéfait par la durée de ses apnées... au moins quatre à cinq minutes à chaque immersion. Mais le plus sidérant était la fréquence à laquelle elle replongeait... Elle était comme une tortue ou un dauphin : une simple aspiration en surface, et elle redescendait, palmant lentement vers le fond. Je me demandais comment elle pouvait tenir ce rythme, car elle passait plus de temps en immersion qu'en surface.

Une fois tous remontés à bord, nous nous étions séchés et avions partagé un petit planteur. Seule Nausicaa avait préféré un verre d'eau. Elle se nourrissait exclusivement de produits venant de la mer, et ne buvait jamais d'alcool. Alice fit alors une proposition étonnante.

— Nausicaa, tu ne veux pas nous chanter quelque chose ?... l'instant est tellement magique... (Et se tournant vers nous) Vous ignoriez que mon amie avait fait le conservatoire, n'est-ce pas ?

À cet instant, nous avions tous conscience de partager un moment privilégié. La douceur de l'air ; la beauté sauvage du site ; le silence, seulement percé par le cri des oiseaux... C'était l'un de ces rares moments baignés de grâce divine, que nous aurions tous souhaité sans fin.

Nausicaa était assise sur le boudin du bateau, dos au Rocher. Elle se déplaça légèrement et se mit de biais, les jambes serrées, les cheveux encore humides rabattus sur sa poitrine par-dessus son épaule. L'espace d'une seconde, j'eus la vision fugace de la

petite sirène de Copenhague. Puis sa voix monta doucement vers la cime du Rocher, a capella, dans la lumière dorée de fin d'après midi. Elle avait une voix vibrante de soprano, d'une pureté totale, mais qui conservait la fraîcheur d'une voix d'enfant. C'était une lente mélodie, un peu triste, dont les notes les plus extrêmes s'élevaient parfois si haut dans le registre que je sentais les poils de mes bras se dresser, et des frissons délicieux parcourir ma colonne vertébrale. Lorsque son chant se termina et que la dernière note s'éteignit en douceur, je réalisai qu'à aucun moment elle n'avait eu à forcer sa voix. Je luttai pour retenir mes larmes, et je vis que les quatre autres essuyaient les leurs. J'avalai ma salive et j'attendis quelques secondes que l'émotion cesse de serrer ma gorge.

— C'était quoi ? demandai-je, totalement bouleversé par ce que je venais d'entendre.

— Une pièce vocale pour soliste. C'est extrait du Freischütz, un opéra de Weber, répondit-elle simplement.

Trois mois passèrent, durant lesquelles Alice passa successivement ses niveaux un, deux et trois.

Nausicaa avait continué de m'étonner en nous accompagnant, toujours en plongée libre, faisant la démonstration de son extraordinaire maîtrise des techniques de l'apnée. Elle nous rejoignait souvent dans la zone des quarante mètres où elle était capable de passer de longues minutes avant de remonter. Je me rappelais ce qu'elle m'avait dit sur la perte de liberté, et je comprenais à quel point la plongée en

bouteille devait lui sembler contraignante. À présent que nous nous connaissions mieux, la pudeur qui l'avait longtemps conduite à plonger en maillot de nageuse l'avait quittée. Elle s'était affranchie de cette simple pièce de jersey qui constituait une gêne ultime et inutile. Elle ne portait plus qu'un étroit bas de maillot très échancré, et sa chaînette en argent qu'elle ne quittait jamais. Elle avait des seins ravissants que l'apesanteur levait délicieusement. Pourtant, sa quasi-nudité n'était jamais équivoque. Jamais la pureté naturelle d'un corps féminin ne m'était apparue de façon aussi évidente. À vrai dire, en la voyant évoluer avec autant d'aisance, je me faisais l'effet d'un pachyderme harnaché comme un cosmonaute.

Je connaissais parfaitement le phénomène physiologique qui lui permettait de telles performances : à cette profondeur, son corps subissait une pression qui modifiait son métabolisme. J'avais lu pas mal de documents sur le sujet. Ses battements cardiaques diminuaient au moins de moitié, sa circulation sanguine se concentrait sur ses organes vitaux. Elle communiait pleinement avec le milieu, à l'instar des mammifères marins.

Courant juin, nous décidâmes de retourner au Rocher du Diamant que les deux jeunes femmes connaissaient bien, à présent. Nous refaisions le même parcours à chaque plongée : l'immersion sous le bateau, le suivi du tombant à main gauche, les petites arches, la descente vers le bord du plateau, et le

retour, quelques mètres plus haut, en passant par la faille couverte de concrétiions et de stylasters, ces petits coraux mauves ou orangés d'une délicatesse extrême.

Cette fois, je voulais descendre plus bas, et conduire Alice jusqu'à une grotte située dans la zone des soixante mètres, pour remonter le long du tombant, et rentrer comme d'habitude par la grande faille.

J'avais recommandé à Nausicaa de demeurer à côté des plongeurs moins chevronnés qui nous accompagnaient, et qui se limiteraient à vingt-cinq mètres. Tous étaient autonomes jusqu'à cette profondeur, mais ils étaient accompagnés par un moniteur à qui je faisais appel occasionnellement lorsque nous étions nombreux à plonger.

Nous étions descendus en longeant le tombant, et nous avions atteint une profondeur de cinquante cinq mètres, lorsque je vis Nausicaa. Elle était en pleine eau, ses longs cheveux dérivant dans le léger courant. Cette fois, elle avait troqué ses longues palmes contre une monopalme qu'on enfile sur les deux pieds serrés l'un contre l'autre. La technique implique un mouvement ondulatoire difficile à exécuter correctement, mais elle évoluait avec la même aisance qu'un dauphin, avec sa grâce habituelle. Je lui fis signe de remonter en lui montrant mon ordinateur de plongée. Son comportement devenait suicidaire.

Soudain, je vis une énorme tortue longer le tombant à notre profondeur. L'animal s'écarta du fond corallien, et nagea tranquillement vers Nausicaa, la

rejoignant en pleine eau. Tous deux dessinèrent devant nos yeux sidérés un magnifique ballet aquatique, jouant ensemble durant un long moment, puis se mirent à remonter l'un à côté de l'autre, comme deux amies.

Je n'étais pas certain de ce que j'avais vu... ou cru avoir vu. Le regard ahuri d'Alice me prouva que je n'avais pas rêvé. Nous poursuivîmes notre plongée, souvent rejoints par Nausicaa qui ne cessait de faire le va et vient entre la surface et les profondeurs où nous évoluions. Ses apnées étaient de plus en plus longues, comme si, au fil du temps, son métabolisme s'adaptait de mieux en mieux au milieu marin.

La plongée touchait à sa fin. Nous étions passés dans la faille, et nous étions en train de rejoindre le câble auquel est accrochée la bouée de mouillage. Je réalisai alors que je n'avais plus revu Nausicaa depuis un moment.

Je sortis la tête de l'eau, et jetai un coup d'œil sur le bateau. Les autres étaient déjà remontés à bord. La plongeuse n'était pas avec eux.

— Vous savez où est Nausicaa ? leurs demandai-je, soudain inquiet.

— On croyait qu'elle était avec vous, répondit le moniteur. On ne l'a pas vue depuis qu'elle a quitté la palanquée pour vous suivre.

On attendit, en vain, le retour de l'apnéiste. Puis nous dûmes nous rendre à l'évidence : nous l'avions perdue.

Je lançais une alerte sur la VHF, et le bateau du secours en mer nous rejoignit un peu plus tard. Des plongeurs recherchèrent la jeune femme durant de longues heures dans le périmètre de plongée que j'avais indiqué. Mais on ne retrouva jamais son corps.

Plusieurs semaines étaient passées. Je n'avais plus revu Alice depuis le drame. J'avais tenté de la joindre au téléphone, mais elle devait filtrer ses appels, et ne me répondait pas. Elle était effondrée, comme je pouvais l'être aussi. Je me reprochais mon imprudence. Jamais je n'aurais du laisser Nausicaa évoluer à ces profondeurs... Son aisance et sa maîtrise avaient fini par m'ôter tout sens critique. Cependant, l'accident avait été classé sans suite, et ma responsabilité n'avait pas été mise en cause.

J'avais repris mes plongées d'exploration, mes cours, et mes randonnées palmées, mais je n'étais jamais retourné au Rocher. Le souvenir de Nausicaa me poursuivait. Je dormais mal. J'étais obsédé pas sa disparition. Un dimanche, je décidai de revenir sur les lieux. Je sentais que j'en avais besoin pour essayer de comprendre ce qui s'était passé. Quelque chose en moi refusait d'accepter comme tel ce que tout le monde avait qualifié d'accident dramatique. Nausicaa maîtrisait trop bien son art. Elle était trop consciente de ses limites et de ses capacités. Les dernières évolutions auxquelles j'avais assisté m'avaient paru aussi naturelles que celles d'un petit cétacé. C'était comme si on m'avait dit qu'un dauphin pouvait être

victime d'un accident d'apnée en oubliant de remonter ou en descendant trop bas. Je ne pouvais m'y résoudre. J'embarquai un bloc de quinze litres et une bouteille de sécurité, et je filai vers le Diamant, manette des gaz poussée à fond. Je me mis à l'eau dès mon arrivée, et je partis dans la direction de la faille. Je sentis le courant contraire, et j'appuyai sur mes palmes pour progresser vers l'entrée du goulet. J'y arrivai bientôt en m'aident avec les bras, me déhalant sur la roche. À l'entrée du tunnel, le courant s'était fortement renforcé et, l'espace de quelques secondes, je fus sur le point de renoncer à poursuivre. J'avais l'impression de remonter une rivière, et je sentais le flexible du détendeur vibrer dans la violence du courant contraire.

Soudain, je la vis.

Elle se trouvait au milieu de la faille, éclairée en contre-jour par le soleil. Ses longs cheveux entraînés par le courant flottaient derrière elle comme un étendard. Elle ne semblait faire aucun effort pour se maintenir dans la violence du flux. Je m'accrochai à une anfractuosité de la roche et j'écarquillai les yeux. C'était bien elle. Son buste était nu, et je reconnaissais la forme de ses petits seins, haut placés. Mais elle ne portait plus aucun vêtement. À partir du mont de Vénus, là où auraient dû se trouver les jambes, je voyais un léger sillon longitudinal, à peine marqué, se prolonger jusqu'à la hauteur des genoux. Les cuisses avaient fusionné en un seul membre fuselé, souple et puissant. Plus bas, les jambes avaient totalement

disparu et s'étaient transformées en une magnifique nageoire caudale formant un grand V à son extrémité. Une parure écaillée habillait tout le bas de son corps comme une robe-fourreau lamée, et jetait des reflets irisés.

Elle me fit un petit signe amical, et porta la main à son cou. Puis elle se pencha vers un renfoncement de la paroi rocheuse, et renouvela son signe. Puis elle disparut.

L'apparition m'avait donné une énergie nouvelle. Je remontai le courant, palmant comme un forcené, et m'accrochant à toutes les aspérités. J'atteignis enfin l'endroit où elle se tenait quelques instants plus tôt. Il n'y avait rien, ni personne. Je crus avoir rêvé, et je m'apprêtai à lâcher prise pour repartir comme une flèche vers mon bateau, emporté par la violence du courant. Mais je vis un éclat argenté refléter la lumière du soleil, là où elle avait posé la main.

Dans un dernier effort, je m'approchai, intrigué. C'était la petite chaîne que Nausicaa portait toujours autour du cou, et ses deux dauphins d'argent.

J'eus encore le temps de voir filer une silhouette gracieuse dans le bleu profond du lointain, et je recueillis son cadeau d'adieu. À cet instant, je sus que je ne reverrai jamais plus Nausicaa la sirène.

REMERCIEMENTS

Pardon pour les quelques adaptations que j'ai pu faire, notamment dans les dates de certains événements, modifiées pour les besoins de mes histoires.

Merci aux auteurs de blogs et sites web qui m'ont permis de me documenter.

Et merci à Alex (que je connais depuis si longtemps), et à Aline, avec lesquels j'ai passé tant de bons moments.

Pour finir, je tiens à préciser – pour ceux qui pourraient encore avoir des doutes – qu'Alex et Aline sont des modèles de rigueur et de sécurité, et que jamais ils ne se laisseraient aller à de telles imprudences !

Le recueil des 5 nouvelles est en vente au club, et les fonds recueillis sont destinés à l'achat de mouillages écologiques.

JLE